

Mr TOURE Ibou
Né le 01/01/1977 en Guinée
De nationalité guinéenne

Actuellement retenu au Centre de rétention administrative de Lesquin

A l'intention du Procureur de la République
Tribunal de Grande Instance de Lille
13, avenue du peuple belge
59034 LILLE

Objet : Plainte pour violences et traitements dégradants subis lors de mon escorte vers l'aéroport de Roissy et dans l'avion à destination de la Guinée

Monsieur le Procureur,

Je me permets d'attirer votre attention pour des faits perpétrés à mon rencontre par les services de police le mercredi 22 octobre 2008 lors de mon escorte vers l'aéroport de Roissy et dans l'avion à destination de la Guinée.

Les faits

Retenu au centre de rétention de Lesquin depuis le 07 octobre 2008, j'ai été emmené par les services de police le 22 octobre 2008 en vue de mon éloignement à destination de la Guinée.

Je suis monté dans la voiture de police à Lesquin à 10h00, escorté par trois policiers, menotté les mains dans le dos. Deux d'entre eux étaient à mes côtés à l'arrière, et le troisième conduisait la voiture. Dès le début du voyage, le policier à ma droite a commencé à m'insulter, notamment de « sale nègre ». Je n'ai pas voulu répondre à ses insultes, mais j'ai demandé à ce que les menottes soient desserrées, car elles me faisaient mal aux mains et le sang ne passait plus.

Ceci m'a été refusé, et j'ai donc dû effectuer le voyage jusqu'à Paris sous les insultes en souffrant des mains et de ma position inconfortable. A chaque fois que j'essayais de bouger pour trouver une meilleure position, les policiers me donnaient des coups de coude dans les cotes en me demandant de me tenir tranquille.

Je suis arrivé à Paris vers 13h00, 5 policiers sont venus me chercher et m'ont littéralement porté dans une cellule à l'intérieur de l'aéroport. Dès mon entrée dans la cellule, j'ai demandé à pouvoir téléphoner, ce qui m'a été refusé jusqu'à 14h45, où j'ai pu donner un coup de téléphone et en recevoir quelques autres, avant qu'on ne me le retire à nouveau.

Vers 15h00, trois policiers se sont présentés à moi comme mon escorte vers la Guinée, et m'ont fouillé. Puis ils m'ont attaché à nouveau les mains dans le dos, et m'ont enroulé les jambes et les bras de scotch. Suite à cela, trois autres policiers sont venus prêter main forte à leur collègue pour me porter jusque dans l'avion.

Dans l'avion, j'ai demandé à ce qu'on me détache un peu, essayant un refus. L'un des policiers me dit alors que je dois partir ou sinon c'est la mort. J'ai répondu « OK » et c'est alors que la situation a complètement dégénéré. Sans prévenir, un policier m'a donné un violent coup de poing dans l'épaule, alors qu'un autre me serrait la gorge violemment, m'empêchant de respirer ou d'exprimer la moindre plainte. Les 5 autres policiers m'ont alors roué de coups.

Constatant le traitement que je subissais, le personnel de bord et les passagers ont commencé à manifester leur désapprobation. L'un des membres du personnel est alors parti chercher le commandant de bord.

A son arrivée, le policier a lâché son étreinte sur moi. Alors que le commandant de bord demandait ce qu'il passait, j'ai répondu que je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait. Les policiers se sont à nouveau jetés sur moi, en me disant que je n'avais pas le droit de parler. L'un d'entre eux a repris son étreinte sur ma gorge pour que je me taise, je pouvais à peine lever le bras pour manifester ma détresse.

C'est alors que le commandant de bord a ordonné qu'on me fasse descendre de l'avion. Avant de me faire descendre, j'ai été à nouveau frappé par les 6 policiers qui étaient dans l'avion.

On m'a ensuite jeté au sol dans un fourgon de police, où trois policiers m'attendaient. Deux d'entre eux m'ont alors donné de violents coups dans les tibias (j'en porte encore les blessures sur les jambes) et alors que je pleurais de souffrance, le dernier policier m'a posé le pied sur la tête en me disant que si je continuais à pleurer ils allaient me tuer.

J'ai été ensuite jeté la tête la première dans une cellule, après qu'on m'ait retiré les menottes. Je n'arrivais plus à marcher, et je vomissais beaucoup. Un infirmier est venu essayer de prélever mon sang en piquant mes doigts, mais rien n'est sorti car j'avais les mains tétanisées. Inquiet de mon état, il a alors appelé une ambulance pour que je sois emmené à l'hôpital.

Une fois à l'hôpital, j'ai été soigné, et après que j'aie un peu mieux, on m'a à nouveau emmené dans une voiture de police à destination du Centre de rétention administrative de Lesquin.

Je suis arrivé là bas vers 20h00. J'ai alors demandé à voir un médecin car je souffrais beaucoup de la tête et du dos, mais on m'a dit qu'il n'y en avait pas. A ce jour, 15h00, je n'ai pu rencontrer qu'un infirmier qui m'a pansé mes plaies, mais je n'ai toujours pas pu rencontrer de médecin au centre de Lesquin.

Je n'ai en aucun cas justifié par mon comportement une manifestation aussi démesurée de violence, qui n'a eu pour seul effet que de porter atteinte gravement à mon intégrité physique et mentale sans que l'effet escompté, le renvoi en Guinée, ne puisse s'accomplir, eu égard à la juste indignation que ce traitement à mon égard a pu générer auprès du personnel de bord.

Je vous demande par conséquent d'apporter toute votre attention à cette plainte et de diligenter une enquête afin de mettre au jour et de sanctionner ces comportements qui sont assimilables à des traitements inhumains et dégradants.

Mr TOURE Ibou